

Voyage dans une dictature religieuse

Compte rendu du procès en appel de Betty Lachgar le 6 octobre 2025 à Rabat

Betty Lachgar est psychologue clinicienne. Elle est aussi une militante connue internationalement, engagée pour les droits des femmes et des LGBT au Maroc. Dans un pays où les lesbiennes et les gays sont criminalisés, cela témoigne d'un grand courage.

Elle a été photographiée à l'étranger — en Allemagne, en Espagne et en Angleterre — portant un T-shirt sur lequel était écrit *Allah is lesbian*. Elle le portait pour exprimer sa solidarité avec deux Iraniennes emprisonnées pour leur homosexualité. Un Marocain a publié sur les réseaux sociaux cette photo, sortie de son contexte, et a lancé une campagne de dénigrement contre Betty Lachgar au Maroc. S'en sont suivies d'innombrables insultes sur les réseaux sociaux, avec des appels au viol et au meurtre.

Betty Lachgar a été arrêtée le 10 août 2025 à Rabat, emprisonnée et condamnée en première instance à deux ans et demi de prison ferme pour « atteinte à l'islam ».

Le Maroc a signé de nombreux accords internationaux protégeant la liberté d'expression. Ce jugement en constitue une violation flagrante. Les conditions de détention de Betty Lachgar sont indignes : depuis son arrestation, elle est maintenue à l'isolement — une torture visant à la briser psychologiquement. Elle est privée des soins médicaux urgents que nécessite son état — elle subit les séquelles d'un cancer.

La solidarité avec Betty Lachgar s'est manifestée au Maroc, en France, où des responsables politiques ont demandé sa libération, et à travers le monde, où des réseaux féministes se sont mobilisés.

Je me suis rendue à Rabat pour l'audience d'appel le 6 octobre 2025, à laquelle j'ai assisté en tant qu'observatrice pour le Front féministe international, qui a soutenu Betty Lachgar depuis son arrestation.

Je n'étais pas préparée à ce qui m'attendait ce jour-là. J'ai été témoin d'une inquisition d'un autre âge.

Afin que je puisse suivre les débats, un avocat francophone m'a été assigné. Il m'a expliqué, avant le début de la séance, que ce procès avait pour but de montrer au peuple où sont les limites.

Le Maroc n'est pas un État laïque, il est fondé sur l'islam, qui structure le pouvoir politique et sert à contrôler le corps et la parole des femmes. Le roi, qui a le titre de

« Commandeur des croyants », veille à ce que le peuple respecte et pratique la religion musulmane. Le tribunal applique le système juridique de l'islam, la *charia*. Les audiences commencent par la phrase « Au nom de Dieu et du Roi ». Un verset du Coran est gravé au-dessus du siège du juge. L'avocat du roi, équivalent du procureur en Occident, est chargé de protéger la religion musulmane et de punir ceux qui la critiquent.

Néanmoins, le Maroc a signé des accords internationaux qui protègent certains droits humains, comme la liberté d'expression.

L'affirmation *Allah is lesbian* a été considérée par l'accusation comme une atteinte à l'islam et à l'ordre public. L'audience a commencé à midi et ne s'est terminée que vers 19 h. La phrase *Allah is lesbian* a été discutée pendant toute la journée, avec des débats souvent très bruyants, et même des hurlements assourdissants.

Le procès de Betty Lachgar m'a semblé être une chasse à la sorcière. Tout était extrêmement humiliant pour elle et misogyne. Elle a dû rester immobile devant le juge pendant tout le procès, donc plus de six heures, à écouter des absurdités.

La défense — cinq avocats — a plaidé pour le respect des droits humains et de la liberté d'expression. Elle a insisté sur le fait que la photo de Betty Lachgar portant le T-shirt avait été prise à l'étranger, où le slogan n'est pas un délit. Elle a souligné que Betty Lachgar n'est pas l'autrice de l'affirmation *Allah is lesbian*, bien connue des féministes occidentales. Elle a mentionné que des livres disponibles à la vente au Maroc, et dont la lecture est même recommandée, contiennent des affirmations similaires qui pourraient être considérées comme un blasphème, par exemple, la citation de Nietzsche « Dieu est mort ».

Quand Betty Lachgar a pris la parole, de toute évidence, elle était déstabilisée, physiquement et mentalement amoindrie par ce long temps d'isolement. En rémission d'un cancer, elle est apparue affaiblie et portant une attelle au bras gauche. Son avocate a souligné que son état risquait de s'aggraver en détention.

Le juge a rendu son jugement : il a confirmé la peine de deux ans et demi de prison prononcée en première instance pour « *atteinte à l'islam* ». Outre cette peine, Betty Lachgar a été condamnée à une amende équivalant à 5 000 € pour « *atteinte à la religion musulmane* » et pour une publication jugée « *offensante envers Dieu* ».

« *C'est un jour noir pour la liberté au Maroc* », a réagi l'avocate de Betty Lachgar, Me Mamouni, qualifiant la décision du tribunal de « *désastre* ». Betty Lachgar « *a exprimé une opinion, on peut être d'accord avec elle ou non* », mais « *cette lourde condamnation* » porte « *atteinte à sa liberté d'expression* », a déclaré à l'AFP à la sortie de la salle d'audience Hakim Sikouk, président de la section de Rabat de l'Association marocaine des droits humains.

« On ne comprend pas pourquoi elle ne bénéficie pas de peines [de substitution]. Elle y est parfaitement éligible. Elle n'a commis aucun crime dangereux et n'est pas dangereuse pour la société. Elle n'a fait que s'exprimer », a soutenu M^e Mamouni.¹

Ma première réaction à l'affirmation *Allah is lesbian* avait été de sourire. Comment aurais-je pu imaginer que cela déclencherait une telle violence ? Le film des Monty Python, *La Vie de Brian*, est régulièrement projeté en Allemagne à Noël. Dans mon pays, on peut rire d'une parodie de Jésus sans y voir aucun danger, ni pour la religion ni pour la foi.

La lourde punition infligée à Betty Lachgar me rappelle ce que mes patientes musulmanes ont vécu dans leurs familles, qui sont des structures patriarcales et lesbophobes où toute liberté féminine est perçue comme une menace, et où toute critique est sanctionnée par une violence extrême. Il ne s'agit pas ici d'une famille, mais de l'État marocain, et les répercussions de ce jugement auront des répercussions sur la société tout entière. Est-ce là le message de l'État marocain à toutes les femmes ? Est-ce là le visage de l'islam ? Colère, haine, violence envers les femmes ?

Ce jugement est aussi un message aux musulmans vivant dans les démocraties occidentales : « Même à l'étranger, vous devez vous soumettre aux lois de l'islam. Vous ne pouvez pas bénéficier des libertés occidentales. Elles vous induiront en erreur et vous vaudront un châtiment. » À l'heure où nous subissons régulièrement des attaques meurtrières de la part d'islamistes, ce message est grave, car cette radicalisation religieuse ne se limite pas au Maroc : c'est nous qu'elle atteint aussi.

Dans ce contexte, j'éprouve encore plus d'admiration pour Betty Lachgar. Dans son combat pour la liberté, elle a toujours mis la sienne en danger. Dans certains pays, exprimer des idées ne fait courir aucun risque, mais ailleurs, comme au Maroc, les femmes paient très cher cette liberté. Nous avons trop tendance à oublier combien la liberté d'expression reste fragile et inégalement partagée. En tant qu'Allemande, je sais très bien comment une dictature transforme une société : elle conduit au conformisme, à la dénonciation ou à une dépolitisation complète ; les dissidents finissent en prison, comme Betty Lachgar.

C'est pourquoi il est si important d'apporter un soutien international à ces personnes courageuses.

**Dr Ingeborg Kraus,
observatrice du procès pour le Front féministe international**

¹ « Au Maroc, la militante féministe Ibtissame Lachgar condamnée à deux ans et demi de prison pour "atteinte à l'islam" ». *Le Monde*, 06.10.2025.
https://www.lemonde.fr/afrique/article/2025/10/06/au-maroc-la-militante-feministe-ibtissame-lachgarcondamnee-a-deux-ans-et-demi-de-prison-pour-atteinte-a-l-islam_6644870_3212.html

Reise in eine religiöse Diktatur

Bericht über das Berufungsverfahren gegen Betty Lachgar am 6. Oktober 2025 in Rabat

Betty Lachgar ist eine klinische Psychologin. Sie ist auch eine international bekannte Aktivistin, die sich für Frauen- und LGBT-Rechte in Marokko einsetzt. In einem Land, in dem Lesben und Schwule kriminalisiert werden, zeugt dies von großem Mut.

Sie wurde im Ausland – in Deutschland, Spanien und England – mit einem T-Shirt fotografiert, auf dem „Allah is lesbian“ stand. Sie trug es, um ihre Solidarität mit zwei Iranerinnen zu bekunden, die wegen ihrer Homosexualität inhaftiert waren. Ein Marokkaner veröffentlichte dieses Foto, das aus dem Zusammenhang gerissen war, in den sozialen Medien und startete eine Verleumdungskampagne gegen Betty Lachgar in Marokko. Es folgten unzählige Beleidigungen in den sozialen Medien, darunter Aufrufe sie zu vergewaltigen und zu ermorden.

Betty Lachgar wurde am 10. August 2025 in Rabat verhaftet, inhaftiert und in erster Instanz wegen „Beleidigung des Islam“ zu zweieinhalb Jahren Haft verurteilt.

Marokko hat zahlreiche internationale Abkommen zum Schutz der Meinungsfreiheit unterzeichnet. Dieses Urteil stellt einen eklatanten Verstoß dagegen dar. Die Haftbedingungen von Betty Lachgar sind unwürdig: Seit ihrer Verhaftung wird sie in Isolationshaft gehalten – eine Foltermethode, die darauf abzielt, sie psychisch zu brechen. Ihr wird die dringend benötigte medizinische Versorgung vorenthalten, obwohl sie an den Folgen einer Krebserkrankung leidet.

Solidarität mit Betty Lachgar kam in Marokko, in Frankreich, wo Politiker ihre Freilassung forderten, und weltweit, wo sich feministische Netzwerke mobilisierten, zum Ausdruck.

Ich reiste nach Rabat, um am 6. Oktober 2025 als Beobachterin für die Internationale Feministische Front, die Betty Lachgar seit ihrer Verhaftung unterstützt, an der Berufungsverhandlung teilzunehmen.

Ich war nicht auf das vorbereitet, was mich an diesem Tag erwartete. Ich wurde Zeugin einer Inquisition aus einer anderen Zeit.

Die Aussage „Allah ist lesbisch“ wurde von der Anklage als Angriff auf den Islam und die öffentliche Ordnung gewertet. Die Verhandlung begann um 12 Uhr mittags und endete erst gegen 19 Uhr. Der Satz „Allah ist lesbisch“ wurde den ganzen Tag lang diskutiert, wobei es oft zu sehr lautstarken Debatten und sogar ohrenbetäubendem Geschrei kam.

Der Prozess gegen Betty Lachgar kam mir wie eine Hexenjagd vor. Alles war äußerst demütigend für sie und frauenfeindlich. Sie musste während des gesamten Prozesses,

also mehr als sechs Stunden lang, regungslos vor dem Richter stehen und sich Unsinn anhören.

Die Verteidigung – fünf Anwälte – plädierte für die Achtung der Menschenrechte und der Meinungsfreiheit. Sie betonte, dass das Foto von Betty Lachgar mit dem T-Shirt im Ausland aufgenommen worden sei, wo der Slogan kein Vergehen darstellt. Sie betonte, dass Betty Lachgar nicht die Urheberin der Aussage „Allah ist lesbisch“ sei, die westlichen Feministinnen wohlbekannt ist. Sie erwähnte, dass in Marokko erhältliche und sogar zur Lektüre empfohlene Bücher ähnliche Aussagen enthalten, die als Blasphemie angesehen werden könnten, beispielsweise das Zitat von Nietzsche „Gott ist tot“.

Als Betty Lachgar das Wort ergriff, war sie offensichtlich verunsichert und durch die lange Zeit der Isolation körperlich und geistig geschwächt. Sie befindet sich in Remission nach einer Krebserkrankung, wirkte geschwächt und trug eine Schiene am linken Arm. Ihre Anwältin betonte, dass sich ihr Zustand verschlechtern könnte.

Damit ich den Verhandlungen folgen konnte, wurde mir ein französischsprachiger Anwalt zur Seite gestellt. Vor Beginn der Sitzung erklärte er mir, dass dieser Prozess dem Volk zeigen sollte, wo die Grenzen liegen.

Marokko ist kein säkularer Staat, sondern basiert auf dem Islam, der die politische Macht strukturiert und dazu dient, den Körper und die Sprache der Frauen zu kontrollieren. Der König, der den Titel „Befehlshaber der Gläubigen“ trägt, sorgt dafür, dass das Volk die muslimische Religion respektiert und praktiziert. Das Gericht wendet das Rechtssystem des Islam, die Scharia, an. Die Verhandlungen beginnen mit dem Satz „Im Namen Gottes und des Königs“. Über dem Richterstuhl ist ein Vers aus dem Koran eingraviert. Der Anwalt des Königs, der dem Staatsanwalt im Westen entspricht, hat die Aufgabe, die muslimische Religion zu schützen und diejenigen zu bestrafen, die sie kritisieren.

Dennoch hat Marokko internationale Abkommen unterzeichnet, die bestimmte Menschenrechte wie die Meinungsfreiheit schützen.

Der Richter verkündete sein Urteil: Er bestätigte die in erster Instanz verhängte zweieinhalbjährige Haftstrafe wegen „Angriffs auf den Islam“. Zusätzlich wurde Betty Lachgar zu einer Geldstrafe von 5.000 Euro verurteilt, weil sie „die muslimische Religion angegriffen“ und eine Veröffentlichung verfasst hatte, die als „Gotteslästerung“ galt.

„Es ist ein schwarzer Tag für die Freiheit in Marokko“, reagierte Betty Lachgars Anwältin Mamouni und bezeichnete die Entscheidung des Gerichts als „Katastrophe“. Betty Lachgar „hat eine Meinung geäußert, man kann ihr zustimmen oder nicht“, aber „diese harte Strafe“ verletzt „ihre Meinungsfreiheit“, erklärte Hakim Sikouk, Vorsitzender der Rabater Sektion der Marokkanischen Menschenrechtsvereinigung, gegenüber AFP nach Verlassen des Gerichtssaals. „Wir verstehen nicht, warum sie keine [alternativen] Strafen erhält. Sie hat durchaus Anspruch darauf. Sie hat kein gefährliches Verbrechen begangen und ist keine Gefahr für die Gesellschaft. Sie hat lediglich ihre Meinung geäußert“, argumentierte Rechtsanwalt Mamouni.

Meine erste Reaktion auf die Aussage „Allah ist lesbisch“ war ein Lächeln. Wie hätte ich ahnen können, dass dies solche Gewalt auslösen würde? Der Monty-Python-Film „Das Leben des Brian“ wird in Deutschland regelmäßig zu Weihnachten gezeigt. In meinem Land kann man über eine Parodie von Jesus lachen, ohne darin eine Gefahr für die Religion oder den Glauben zu sehen.

Die harte Strafe für Betty Lachgar erinnert mich daran, was meine muslimischen Patientinnen in ihren Familien erlebt haben, die patriarchalisch und lesbophob sind, wo jede Freiheit der Frauen als Bedrohung angesehen wird und jede Kritik mit extremer Gewalt bestraft wird. Hier geht es nicht um eine Familie, sondern um den marokkanischen Staat, und die Auswirkungen dieses Urteils werden sich auf die gesamte Gesellschaft auswirken. Ist das die Botschaft des marokkanischen Staates an alle Frauen? Ist das das Gesicht des Islam? Wut, Hass, Gewalt gegen Frauen?

Dieses Urteil ist auch eine Botschaft an die Muslime, die in westlichen Demokratien leben: „Selbst im Ausland müsst ihr euch den Gesetzen des Islam unterwerfen. Ihr könnt nicht von den westlichen Freiheiten profitieren. Sie werden euch in die Irre führen und euch eine Strafe einbringen.“ In einer Zeit, in der wir regelmäßig tödliche Angriffe von Islamisten erleben, ist diese Botschaft schwerwiegend, denn diese religiöse Radikalisierung beschränkt sich nicht auf Marokko: Sie betrifft auch uns.

Vor diesem Hintergrund bewundere ich Betty Lachgar umso mehr. In ihrem Kampf für die Freiheit hat sie immer ihre eigene Freiheit aufs Spiel gesetzt. In manchen Ländern ist es risikolos, seine Meinung zu äußern, aber anderswo, wie beispielsweise in Marokko, zahlen Frauen einen hohen Preis für diese Freiheit. Wir neigen zu sehr dazu zu vergessen, wie fragil und ungleich verteilt die Meinungsfreiheit nach wie vor ist. Als Deutsche weiß ich sehr gut, wie eine Diktatur eine Gesellschaft verändert: Sie führt zu Konformismus, Denunziation oder völliger Entpolitisierung; Dissidenten landen im Gefängnis, wie Betty Lachgar.

Deshalb ist es so wichtig, diesen mutigen Menschen internationale Unterstützung zukommen zu lassen.

Dr. Ingeborg Kraus,
Beobachterin des Prozesses für die Internationale Frauenfront

Viaje a una dictadura religiosa

Crónica del juicio de apelación de Betty Lachgar el 6 de octubre de 2025 en Rabat

Betty Lachgar es psicóloga clínica. También es una activista conocida internacionalmente, comprometida con los derechos de las mujeres y del colectivo LGBT en Marruecos. En un país donde las lesbianas y los gais están criminalizados, esto demuestra un gran valor.

Fue fotografiada en el extranjero —en Alemania, España e Inglaterra— con una camiseta en la que se leía « Alá is lesbian» (Alá es lesbiana). La llevaba para expresar su solidaridad con dos iraníes encarceladas por su homosexualidad. Un marroquí publicó esta foto, sacada de contexto, en las redes sociales y lanzó una campaña de desprestigio contra Betty Lachgar en Marruecos. A continuación se produjeron innumerables insultos en las redes sociales, con llamamientos a la violación y al asesinato.

Betty Lachgar fue detenida el 10 de agosto de 2025 en Rabat, encarcelada y condenada en primera instancia a dos años y medio de prisión por «atentar contra el islam».

Marruecos ha firmado numerosos acuerdos internacionales que protegen la libertad de expresión. Esta sentencia constituye una violación flagrante de los mismos. Las condiciones de detención de Betty Lachgar son indignas: desde su detención, se la mantiene en aislamiento, una tortura destinada a quebrarla psicológicamente. Se le niega la atención médica urgente que requiere su estado, ya que sufre las secuelas de un cáncer.

La solidaridad con Betty Lachgar se manifestó en Marruecos, en Francia, donde responsables políticos pidieron su liberación, y en todo el mundo, donde se movilizaron las redes feministas.

Viajé a Rabat para asistir a la vista de apelación el 6 de octubre de 2025, en calidad de observadora del Frente Feminista Internacional, que ha apoyado a Betty Lachgar desde su detención.

No estaba preparada para lo que me esperaba ese día. Fui testigo de una inquisición de otra época.

Para que pudiera seguir los debates, se me asignó un abogado francófono. Antes de que comenzara la sesión, me explicó que el objetivo de este juicio era mostrar al pueblo cuáles son los límites.

Marruecos no es un Estado laico, sino que se basa en el islam, que estructura el poder político y sirve para controlar el cuerpo y la palabra de las mujeres. El rey, que tiene el

título de «Comandante de los creyentes», vela por que el pueblo respete y practique la religión musulmana. El tribunal aplica el sistema jurídico del islam, la sharia. Las audiencias comienzan con la frase «En nombre de Dios y del Rey». Sobre el asiento del juez hay grabado un versículo del Corán. El abogado del rey, equivalente al fiscal en Occidente, se encarga de proteger la religión musulmana y de castigar a quienes la critican.

No obstante, Marruecos ha firmado acuerdos internacionales que protegen ciertos derechos humanos, como la libertad de expresión.

La afirmación «Alá es lesbiana» fue considerada por la acusación como un ataque al islam y al orden público. La audiencia comenzó al mediodía y no terminó hasta las 19:00 horas. La frase «Alá es lesbiana» se debatió durante todo el día, con discusiones a menudo muy ruidosas e incluso gritos ensordecedores.

El juicio de Betty Lachgar me pareció una caza de brujas. Todo fue extremadamente humillante para ella y misógino. Tuvo que permanecer inmóvil ante el juez durante todo el juicio, es decir, más de seis horas, escuchando absurdos.

La defensa, compuesta por cinco abogados, abogó por el respeto de los derechos humanos y la libertad de expresión. Insistió en que la foto de Betty Lachgar con la camiseta había sido tomada en el extranjero, donde el eslogan no es un delito. Destacó que Betty Lachgar no es la autora de la afirmación «Alá es lesbiana», bien conocida por las feministas occidentales. Mencionó que hay libros a la venta en Marruecos, cuya lectura incluso se recomienda, que contienen afirmaciones similares que podrían considerarse blasfemas, por ejemplo, la cita de Nietzsche «Dios ha muerto».

Cuando Betty Lachgar tomó la palabra, era evidente que se encontraba desestabilizada, física y mentalmente debilitada por el largo periodo de aislamiento. En remisión de un cáncer, parecía débil y llevaba una férula en el brazo izquierdo. Su abogada subrayó que su estado podía agravarse.

«Es un día negro para la libertad en Marruecos», reaccionó el abogado de Betty Lachgar, Me Mamouni, calificando la decisión del tribunal de «desastre». Betty Lachgar «expresó una opinión, con la que se puede estar de acuerdo o no», pero «esta dura condena» «atenta contra su libertad de expresión», declaró a la AFP a la salida de la sala del tribunal Hakim Sikouk, presidente de la sección de Rabat de la Asociación Marroquí de Derechos Humanos.

«No entendemos por qué no se le aplican penas [alternativas]. Reúne todos los requisitos para ello. No ha cometido ningún delito peligroso y no es peligrosa para la sociedad. Solo se ha expresado», defendió Mamouni.

Mi primera reacción ante la afirmación «Alá es lesbiana» fue sonreír. ¿Cómo podía imaginar que eso desencadenaría tal violencia? La película de Monty Python, La vida de Brian, se proyecta regularmente en Alemania en Navidad. En mi país, se puede reír de una parodia de Jesús sin ver en ello ningún peligro, ni para la religión ni para la fe.

El duro castigo impuesto a Betty Lachgar me recuerda lo que han vivido mis pacientes musulmanas en sus familias, que son estructuras patriarcales y lesbóforas en las que cualquier libertad femenina se percibe como una amenaza y cualquier

crítica se castiga con violencia extrema. No se trata aquí de una familia, sino del Estado marroquí, y las repercusiones de esta sentencia afectarán a toda la sociedad. ¿Es este el mensaje del Estado marroquí a todas las mujeres? ¿Es esta la cara del islam? ¿Ira, odio, violencia hacia las mujeres?

Esta sentencia es también un mensaje a los musulmanes que viven en las democracias occidentales: «Incluso en el extranjero, debéis someteros a las leyes del islam. No podéis disfrutar de las libertades occidentales. Os llevarán por mal camino y os acarrearán un castigo». ». En un momento en el que sufrimos regularmente ataques mortales por parte de islamistas, este mensaje es grave, porque esta radicalización religiosa no se limita a Marruecos: también nos afecta a nosotros.

En este contexto, siento aún más admiración por Betty Lachgar. En su lucha por la libertad, siempre ha puesto en peligro la suya propia. En algunos países, expresar ideas no supone ningún riesgo, pero en otros, como Marruecos, las mujeres pagan muy caro esta libertad. Tendemos a olvidar con demasiada frecuencia lo frágil y desigualmente repartida que sigue siendo la libertad de expresión. Como alemana, sé muy bien cómo una dictadura transforma una sociedad: conduce al conformismo, a la delación o a una completa despolitización; los disidentes acaban en la cárcel, como Betty Lachgar.

Por eso es tan importante brindar apoyo internacional a estas valientes personas.

**Dra. Ingeborg Kraus,
observadora del juicio para el Frente Feminista Internacional**

Journey into a religious dictatorship

Report on Betty Lachgar's appeal trial October 6, 2025, in Rabat

Betty Lachgar is a clinical psychologist. She is also an internationally known activist committed to women's and LGBT rights in Morocco. In a country where lesbians and gays are criminalized, this shows great courage.

She was photographed abroad—in Germany, Spain, and England—wearing a T-shirt with the words “Allah is lesbian” written on it. She wore it to express her solidarity with two Iranian women imprisoned for their homosexuality. A Moroccan man posted this photo, taken out of context, on social media and launched a smear campaign against Betty Lachgar in Morocco. This was followed by countless insults on social media, with calls for rape and murder.

Betty Lachgar was arrested on August 10, 2025, in Rabat, imprisoned, and sentenced in the first instance to two and a half years in prison for “insulting Islam”.

Morocco has signed numerous international agreements protecting freedom of expression. This judgment constitutes a flagrant violation of those agreements. Betty Lachgar's conditions of detention are appalling: since her arrest, she has been held in solitary confinement—a form of torture intended to break her psychologically. She is being denied the urgent medical care she needs—she is suffering from the after-effects of cancer.

Solidarity with Betty Lachgar has been expressed in Morocco, in France, where politicians have called for her release, and around the world, where feminist networks have mobilized.

I traveled to Rabat for the appeal hearing on October 6, 2025, which I attended as an observer for the International Feminist Front, which has supported Betty Lachgar since her arrest.

I was not prepared for what awaited me that day. I witnessed an inquisition from another age.

In order for me to follow the proceedings, I was assigned a French-speaking lawyer. Before the hearing began, he explained to me that the purpose of this trial was to show the people where the limits lie.

Morocco is not a secular state; it is based on Islam, which structures political power and serves to control women's bodies and speech. The king, who holds the title of “Commander of the Faithful,” ensures that the people respect and practice the Muslim religion. The court applies the Islamic legal system, Sharia law. Hearings begin with the phrase “In the name of God and the King.” A verse from the Quran is

engraved above the judge's seat. The king's lawyer, equivalent to a prosecutor in the West, is responsible for protecting the Muslim religion and punishing those who criticize it.

Nevertheless, Morocco has signed international agreements that protect certain human rights, such as freedom of expression.

The statement “Allah is lesbian” was considered by the prosecution to be an attack on Islam and public order. The hearing began at noon and did not end until around 7 p.m. The phrase “Allah is lesbian” was discussed throughout the day, with often very loud debates and even deafening screams.

Betty Lachgar's trial seemed to me to be a witch hunt. Everything was extremely humiliating for her and misogynistic. She had to stand motionless in front of the judge throughout the trial, which lasted more than six hours, listening to absurdities.

The defense—five lawyers—argued for respect for human rights and freedom of expression. They insisted that the photo of Betty Lachgar wearing the T-shirt had been taken abroad, where the slogan is not a crime. They pointed out that Betty Lachgar is not the author of the statement “Allah is lesbian,” which is well known to Western feminists. They mentioned that books available for sale in Morocco, and even recommended reading, contain similar statements that could be considered blasphemous, such as Nietzsche's quote “God is dead.”

When Betty Lachgar took the floor, she was clearly unsettled, physically and mentally weakened by her long period of isolation. In remission from cancer, she appeared frail and wore a splint on her left arm. Her lawyer emphasized that her condition was likely to worsen.

“This is a dark day for freedom in Morocco,” said Betty Lachgar's lawyer, Mamouni, describing the court's decision as a “disaster.” Betty Lachgar “expressed an opinion, whether one agrees with it or not,” but “this heavy sentence” is “an attack on her freedom of expression,” Hakim Sikouk, president of the Rabat branch of the Moroccan Association for Human Rights, told AFP outside the courtroom.

“We don't understand why she is not eligible for [alternative] sentences. She is perfectly eligible. She has not committed any dangerous crime and is not dangerous to society. She has only expressed herself,” argued Mamouni.

My first reaction to the statement “Allah is lesbian” was to smile. How could I have imagined that it would trigger such violence? The Monty Python film *Life of Brian* is regularly shown in Germany at Christmas. In my country, we can laugh at a parody of Jesus without seeing any danger to religion or faith.

The harsh punishment imposed on Betty Lachgar reminds me of what my Muslim patients have experienced in their families, which are patriarchal and lesbophobic structures where any female freedom is perceived as a threat and where any criticism is punished with extreme violence. This is not about one family, but about the Moroccan state, and the repercussions of this ruling will affect society as a whole. Is this the message that the Moroccan state is sending to all women? Is this the face of Islam? Anger, hatred, violence towards women?

This ruling is also a message to Muslims living in Western democracies: “Even abroad, you must submit to the laws of Islam. You cannot enjoy Western freedoms. They will lead you astray and bring you punishment.” At a time when we are regularly subjected to deadly attacks by Islamists, this message is serious, because this religious radicalization is not limited to Morocco: it affects us too.

In this context, I admire Betty Lachgar even more. In her fight for freedom, she has always put her own freedom at risk. In some countries, expressing ideas carries no risk, but in others, such as Morocco, women pay dearly for this freedom. We tend to forget how fragile and unevenly distributed freedom of expression remains. As a German, I know very well how dictatorship transforms a society: it leads to conformity, denunciation, or complete depoliticization; dissidents end up in prison, like Betty Lachgar.

That is why it is so important to provide international support to these courageous individuals.

Dr. Ingeborg Kraus,
trial observer for the International Feminist Front